

mères de tous âges, ils demeurent beaucoup plus élevés chez les mères d'un certain âge que chez les mères jeunes.

4.6.2 Taux de fécondité

La composition de la population selon le sexe et l'âge joue un rôle fondamental dans la détermination du taux brut de natalité. Comme la presque totalité des enfants naissent de femmes âgées de 15 à 45 ans, les variations de la proportion de femmes de ces âges par rapport à la population totale donneront lieu à des variations du taux brut de natalité d'un pays à l'autre ou d'une région à l'autre, même si les taux effectifs de reproduction ou de fécondité chez les femmes sont identiques. Il est donc d'usage de calculer ce qu'on appelle les taux de fécondité par groupe d'âge, c'est-à-dire le nombre d'enfants qui naissent chaque année pour 1,000 femmes dans chaque groupe d'âge fertile.

Comme on pouvait s'y attendre, le tableau 4.38 montre que les femmes les plus fécondes sont celles qui sont dans la vingtaine. En moyenne, 113 enfants sont nés en 1974 pour 1,000 femmes âgées de 20 à 24 ans. Autrement dit, environ une femme sur huit de ce groupe d'âge a donné naissance à un enfant vivant. Pour la quatrième année consécutive, le taux était plus élevé (131) chez les femmes âgées de 25 à 29 ans que chez celles dans le début de la vingtaine.

On peut également mesurer la fécondité par le taux brut de reproduction. Celui-ci, indiqué dans le tableau 4.38, donne le nombre moyen de filles nées à chaque femme en âge de procréer. En d'autres termes, le taux brut de reproduction représente le nombre moyen de filles qui naîtraient à chaque femme vivant jusqu'à 50 ans si le taux de fécondité pour l'année en cause restait le même durant toute la période fertile. En se basant sur le taux de fécondité actuel et en ne tenant pas compte de la mortalité chez les mères durant la période fertile, un taux de 1.000 signifie que la génération actuelle de femmes en âge de procréer se maintiendrait exactement au même point.

Le Canada a toujours eu l'un des taux bruts de reproduction les plus élevés parmi les nations industrialisées. Même au cours des années 30, période de faible natalité, le taux se situait entre 1.300 et 1.500, et depuis la Seconde Guerre mondiale il s'est échelonné entre 1.640 (1946) et 1.915 (1959). Cependant, depuis 1963, le taux brut de reproduction pour l'ensemble du Canada a fait une chute spectaculaire: de 1.788 il est tombé à 0.911 en 1974, soit, pour la première fois dans l'histoire du pays, nettement au-dessous du niveau de renouvellement de 1.000. Parmi les provinces, le Québec, la Colombie-Britannique et l'Ontario, ont connu les taux les plus faibles en 1974, tous au-dessous du niveau de renouvellement.

4.6.3 Accroissement naturel

L'excédent des naissances sur les décès, ou «accroissement naturel», a été le facteur principal de la croissance démographique au Canada. On pourra se faire une idée du taux d'accroissement naturel pour les années antérieures jusqu'au milieu des années 1800 d'après les estimations des naissances et des décès (voir les sections 4.6.1 et 4.7.1) qui donnent les taux d'accroissement naturel suivants (pour 1,000 habitants): 1851-61, 23; 1861-71, 19; 1871-81, 18; 1881-91, 16; 1891-1901, 14; 1901-11, 18; 1911-21, 16.

Durant les années 20 et au début des années 30, la natalité a diminué beaucoup plus rapidement que la mortalité et le taux d'accroissement naturel est tombé au niveau sans précédent de 9.7 en 1937. La hausse de la natalité pendant et après la Seconde Guerre mondiale et le fléchissement soutenu de la mortalité ont fait monter régulièrement le taux d'accroissement naturel, de 10.9 en 1939 à un niveau record de 20.3 en 1954. Par la suite, on a observé une baisse constante due à la régression de la natalité et, en 1971, le taux d'accroissement naturel est tombé pour la première fois au-dessous de 10 (9.5). Il a diminué encore en 1974, pour s'établir à 8.0. Le tableau 4.32 donne les taux moyens d'accroissement naturel, par province, pour des périodes quinquennales entre 1951 et 1970 et pour les années 1971, 1972, 1973, et 1974.